



DE LA
RESVRRECTION
DE NOTRE SEIGNEVR
IESVS-CHRIST.

SERMON TROISIEME.

Sur les versets 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43.
du Chap. XXIV. de l'Evangile
selon S. Lvc.

36. *Et comme ils tenoient ces propos, Iesus lui mesme se presenta au milieu d'eux, & leur dit, Paix vous soit.*

37. *Mais eux tout troublez & épouvan-
vez pensoient voir un esprit.*

38. *Dont il leur dit, Pourquoi estes vous
troublez, & pourquoi montent pensemens en
vos cœurs.*

39. *Voiez mes mains, & mes pieds; car
c'est moy-mesme. Tassez moy, & voiez; Car
un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous
voiez que j'ai.*

40. *Quand il eut dit ces choses, il leur
montra ses mains & ses pieds.*

41. *Mais comme encore de joye ils ne
croioient*

croioient point, & s'émerveilloient, il leur dit, Avez vous ici quelque chose à manger?

42. Et ils lui presenterent une piece de poisson rôti, & d'un rayon de miel.

43. Et l'ayant pris, il en mangea devant eux.



FERRES BIEN-AIMEZ,

Le commun usage de tous les Chrétiens, aiant consacré ces jours à la mémoire de la resurrection du Seigneur, j'ai estimé ne pouvoir mieux employer cette heure, qu'à la meditation de ce texte, où vous voyez le Sauveur du monde se presentant vivant à ses chers disciples apres le combat de la croix, & leur montrant par claires & invincibles preuves la verité de ce corps victorieux de la mort, qu'il avoit fraîchement relevé du tombeau, apres avoir souffert pour nôtre salut toutes les choses necessaires à la satisfaction de la justice divine. Car l'Evangéliste S. Luc aiant raconté dans la premiere partie de ce chapitre l'étonnement de quelques femmes religieuses,

qui étant allées dès le matin au sepulcre, où le corps du Seigneur avoit été mis trois jours auparavant, ne l'y treuverent plus, & furent averties par deux Anges qu'il étoit ressuscitè des morts; & aiant ajoûtè en suite que deux des disciples étant sortis de la ville pour aller à Emmaüs, Iesus s'apparut lui mesme à eux, & les entretint de ce mystere par le chemin, & se fit connoistre à eux; dont ils eurent tant de joye, qu'à l'heure mesme ils retournerent sur leurs pas en Ierusalem, & y firent part de cette bonne nouvelle aux Apôtres, & aux autres disciples: l'Evangéliste aiant deduit ces choses, poursuit maintenant cette divine-histoire, & nous represente que tous ces fideles étant dans un mesme lieu, & devisant ensemble des merveilles de cette bien-heureuse journée, le Seigneur se treuva soudainement au milieu d'eux; & apres les avoir saluëz, reconnoissant que sa veuë les avoit troublez, pour lever toute doute, leur fit toucher ses pieds & ses mains, & mesme pour combattre tous les restes de l'incrudulitè, commanda qu'on lui apportast à manger, & mangea en leur presence, & leur rafraeschit en suite la memoire des avertissemens

semens qu'il leur avoit autresfois donnez de ces choses, & des oracles de l'Écriture, où elles avoient été prédites dès jadis, leur ouvrant l'esprit pour les bien entendre. Ce sera là, mes Freres, le sujet de cette action; Pour le deduire par ordre, nous y considererons avecque la grace de Dieu, trois points distinctement l'un apres l'autre; Premièrement l'apparition mesme du Seigneur Iesus; & puis les deux preuves qu'il emploie pour asseurer ses disciples de la verité de sa resurrection; celle de la veüe & de l'attouchement, & celle du manger. Apportez à cette meditation, mes Freres, une attention digne & de la Majestè de ce souverain Seigneur, qui se communique à nous, & de la merveille des mysteres mesmes qu'il nous y découvre, & de la consolation & du salut qui nous en reviendra, si nous nous acquittons religieusement de ce sacrè devoir.

Comme le scandale de la croix du Seigneur Iesus avoit écartè ses disciples çà & là en divers lieux, la lumiere de sa resurrection les rassembla dans un mesme logis. Les Apôtres s'y rendirent les premiers, & les deux disciples partis le matin

pour Emmaüs y vinrent sur le soir. Tandis que cette sainte troupe rallume ses esperances, ramassant en un les diverses étincelles, que le Seigneur leur avoit présentées separément, & joignant ce que les femmes avoient oui avec ce qu'avoit veu S. Pierre, & ajoûtant à l'un & à l'autre ce que rapportoient ces deux disciples les derniers venus; dans cét instant *comme ils tenoient ces propos*, dit l'Evangeliste, *Jesus lui mesme se presenta au milieu d'eux, & leur dit, Paix soit avec-que vous.* C'est un accomplissement de ce qu'il leur avoit promis autrefois durant les jours de sa chair, qu'il se treuveroit au milieu de ceux qui seroient assemblez en son nom. Jugez de là, Fideles, combien est excellent & salutaire l'usage des saintes assemblées, & combien grande & irreparable est la perte que font ceux qui s'en absentent, ou les negligent. L'avouë que depuis que le Seigneur est montè dans le sanctuaire des cieux, qui le doit recevoir jusques au retablissement de toutes choses, il ne se treuve pas present corporellement dans nos assemblées, comme il fit en celle de ces premiers disciples. Mais si sa chair

en est

Math.
28. 10.

en est absente, sa divinité y est présente; son Esprit y preside, sa majesté & sa lumiere s'y communiquent aux ames fideles, & y accroissent leur consolation, & leur sanctification. Car jamais ce souverain Seigneur n'honore aucun fidele de sa presence, qu'il ne le gratifie de quelqu'une de ses divines faveurs. Mais pour l'attirer au milieu de nous, mes Freres, imitons le zele de ces premiers disciples. Quand le Seigneur vint au milieu d'eux, ils s'entretenoient non des choses du monde, mais des merveilles de sa resurrection. Sanctifions nos assemblées en la mesme sorte, y apportant des ames plenes de foy & de devotion, des pensées pures & chastes, n'y parlant que du ciel & de ses mysteres, & bannissant de ces sacrez lieux tous discours profanes ou vains. Si le Seigneur nous voit ainsi disposez, il viendra sans doute au milieu de nous; il s'y plaira, & honorera nos congregations de sa presence salutaire; il y exaucera nos oraisons, & y recevra nos services, & y animera nos cœurs de son feu celeste, & nous remplira de sa connoissance & de sa joye. Mais si nous en usons autrement, si nous

apportons

apportons dans ces saintes assemblées les soucis du monde, & ses profanes entretiens, Iesus Christ s'en éloignera; & pour punir nôtre ingratitude, il permettra que les demons y prennent sa place, & y remplissent tout d'erreur, de vices, & de troubles. Car venir ici pour entretenir sa curiosité, ou son babil, c'est s'assembler au nom du monde, & de la chair, & non en celui du Seigneur. Ici vous voyez encore comment Iesus Christ supporte les infirmes, ne brisant point le roseau cassé, & n'éteignant point le lumignon qui fume; comment il se presente à ceux qui le cherchent, & donne de nouveaux talens à ceux qui ménagent bien les premiers. Certainement il y avoit beaucoup de foiblesse en ses disciples, comme toute cette histoire le tesmoigne. Mais parce que le fond de leur cœur étoit bon, & plein d'une vraie amour envers lui, & d'un pur & sincere desir de profiter, il ne les dedaigne point; Les voyant occupez en la meditation de sa resurrexion, & ménageans soigneusement les premieres lumieres qu'il leur en avoit données pour s'éclaircir & s'affermir en cette sainte creance il les secourt
prompte-

promptement, & leur en presente une nouvelle beaucoup plus grande & plus éclatante, que tout ce qu'ils avoient veu jusques-là. Pleust à Dieu, Fideles, qu'il nous treuvast ainsi travaillans à nôtre instruction, ruminans les leçons de ses Escriptures, considerans les enseignemens qu'il nous a baillez ! Il viendroit lui mesme résoudre ce qui nous reste de doutes, il rempliroit nos sens de sa lumiere, & nous confirmeroit entierement en sa verité, couronnant de nouvelles graces celles qu'il nous a desja faites. Car il ouvre à ceux qui heurtent, & se presente à ceux qui le cherchent, & si quelqu'un, dit-il, veut faire la volonté de mon Pere, celui-là connoistra de la doctrine. Au contraire, il laisse dans les tenebres ceux qui dedaignent sa clarté ; & replonge dans l'erreur ceux qui méprisent les premiers enseignemens de sa verité. Et ici, je vous prie, remarquez la sagesse de sa conduite en la dispensation de sa lumiere. Il ne la presente pas toute entiere du premier coup à ses disciples. Vne si grande splendeur les eust surpris & comme ébloüis. Il y prepare peu à peu leurs sens, se manifestant à eux par divers degrez. Il leur fait pre-

mierement

mierement dire cette merveille par ses Anges; puis il se montre lui mesme à eux, mais separement; à l'un ici, & à l'autre là, en diverses manieres; & aiant ainsi disposé leurs cœurs par ces premieres teinctures de la verité, pour achever leur foy, il se presente enfin à eux tous ensemble. Car la veüe de chacun à part pouvoit estre suspecte; & bien qu'il n'y eust nul sujet de douter, neantmoins la chair, qui est ingenieuse à se tromper, n'eust pas manqué de dire, que c'étoit un effet de la melancolie, le jeu d'une forte imagination. Le Seigneur donc pour defarmer entierement l'incrédulité, se montre à eux tous ensemble; & ce fut pour la mesme raison, qu'il se fit encore voir depuis à plus de cinq cent freres à une fois, comme le témoigne S. Paul au quinziesme de la premiere aux Corinthiens. Et certes il étoit necessaire que ce mystere fust clairement & puissamment établi; par ce qu'il étoit question, non de le faire simplement croire aux Apôtres pour le salut & pour la consolation de leurs ames, mais de les en rendre publics & authentiques témoins, pour en pouvoir certifier la verité à tout l'univers. Au reste l'Evangeliste

liste ne nous exprime pas comment le Seigneur entra dans la chambre où ces fideles étoient assemblez. Mais il ne faut pas douter que cette entrée n'ait été miraculeuse, Iesus aiant par sa glorieuse vertu si promptement ouvert & refermé les portes du lieu, que nul de la compagnie ne s'en apperceut, ce divin hoste s'étant là soudainement présenté au milieu d'eux; Car il étoit nuit; & S. Jean ^{Jeun 20.} 19. décrivant à mon avis la mesme apparition, remarque expressement que les portes du lieu, où les disciples étoient assemblez, étoient fermées pour la crainte qu'ils avoient des Juifs. Et bien que Saint Luc ne le dise pas formellement, neantmoins il le signifie assez par la façon mesme de ce langage bref, & coupé, *comme ils tenoient ces propos, Iesus se presenta au milieu d'eux.* Cela suffit pour le miracle de cette entrée. Ce qu'y ajoûtent la pluspart de ceux de la communion Romaine, que le corps du Seigneur penetra les dimensions de la porte fermée, & passa à travers son épaisseur, est un songe nè de la seule passion qu'ils ont pour leur transsubstantiation; & n'ayant aucun autre fondement que leur imagination

preocu-

286 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
preoccupée, & d'ailleurs choquant les
maximes de la raison & de l'Écriture ;
dont l'une nous apprend que la chair du
Seigneur est un vrai corps ; & l'autre que
c'est une chose impossible & cōtradi-
ctoire, que deux vrais corps n'occupent
qu'un seul & mesme lieu ; chaque corps
remplissant necessairement un espace
égal à sa propre quantité. Le Seigneur
étant donc miraculeusement entré dans
le lieu où les disciples étoient assemblez,
& s'étant presenté au milieu d'eux, les
salua de ces douces & agreables paroles,
Paix soit avecque vous. Au témoignage de
la veüe, à laquelle il presentoit la forme
& la figure de son corps, il ajoûté celui
de l'ouïe, afin que par le ton de sa voix
qui leur étoit familiere, ils reconnussent
plus asseurement, que c'étoit vraiment
lui qu'ils voioient. Quelques uns des in-
terpretes philosophent fort sur cette
paix, qu'il leur souhaitte, & y cherchent
de grands mysteres, alleguans ici tout ce
que l'Écriture nous apprend de la paix,
que le Seigneur nous a acquise par sa
mort, & de celle qu'il nous a comman-
dè d'entretenir avecque nos freres. L'a-
vouë qu'il en est le Prince, comme Esaye
l'avoit

l'avoit predict; & que la paix est le vrai ouvrage de toute sa mediation, le fruit de sa mort, & l'effet de ses souffrances; & qu'ayant fraichement vaincu nos ennemis, appaisé Dieu, & aboli l'inimitié du ciel & de la terre par le sacrifice de la croix, il pouvoit justement au sortir de son tombeau publier cette bonne nouvelle à ses disciples, & les asseurer de ce qu'avoient chanté les Anges à sa naissance, que gloire étoit à Dieu dans les lieux tres hauts, & en terre paix aux hommes du bon plaisir. Mais bien que ces choses soient toutes tres-veritables, il semble neantmoins qu'elles ne soient pas ici amenées à propos. Car il est evident que ces mots, *Paix soit avecque vous*, ne sont qu'un formulaire de salutation ordinaire entre les Hebreux, comme il paroist par une infinité d'endroits de l'Ecriture, où il est employé. C'est autant que ce que nous disons en nôtre langage, *Dieu vous garde*, ou *Dieu soit avecque vous*; le mot de paix signifiant dans le langage des Hebreux *santé & prosperité*. C'est donc simplement une salutation de nôtre Seigneur, par laquelle il souhaite à ses disciples tout bon-heur & contentement

Luc 2.
24.

tement

288 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
tement & toute prospérité selon la fa-
son ordinaire de ceux de la nation: d'où
il est nai selon la chair. Mais l'Evange-
liste poursuit, & dit, que *les disciples tout*
troublez & épouvantez pensoient voir un
esprit. O étrange foiblesse de nôtre natu-
re! Ces Apôtres croioient la resurrection
de leur cher Maistre; ils la confessoient,
& disoient n'agueres en son absence, *Le*
Seigneur est vraiment ressuscité; Et main-
tenant qu'il se presente à eux, ils se
troublent; Ils ont peur de ce qu'ils sou-
haitent, & l'unique sujet de leur conso-
lation les épouvante. Quel étrange & in-
comprehensible meflange est celui-ci?
Ils s'asseurent, & ils craignent; quand ils
ne le voient point, ils croient qu'il est vi-
vant, & en doutent quand ils le voient.
Sa presence qui les devoit réjouir, les ef-
fraye; elle ébranle dans leur cœur ce
qu'elle y devoit confirmer. Ils ajoutent
foy à Pierre, leur témoignât qu'il l'a veu;
& ils la refusent à leurs propres yeux,
qui les assurent qu'ils le voient. Chers
Freres, j'avouë que cette agitation des
Apôtres n'étoit pas exemte de fautes;
Leur Maistre les avoit si fidelement pre-
parez à cette veuë, qu'elle ne leur devoit
pas

pas sembler étrange ; Mais j'ose dire neantmoins qu'elle procedoit plus d'infirmitè, que de malice ; c'étoit une simple erreur, & non une défiance formée. Les grandes & soudaines & extraordinaires passions causent souvent de semblables alterations dans nos sens ; les surprenant si violemment que d'abord nous ne pensons pas voir ce que nous voions jusques à ce qu'ayant pris le loisir de le regarder & de le manier & considerer à diverses fois, nous nous en asseurons enfin peu à peu. C'est ce qui arriva alors aux disciples. Ils avoient veu mourir Jesus sur une croix, il n'y avoit que trois jours ; ils l'avoient veu envelopper dans un suaire, & enterrer dans un tombeau. Les discours de Pierre & des autres, quoy qu'avidement receus, quoy qu'embrassez mesme avecque foy, n'avoient pourtant pas entierement purgè leur esprit de ces tristes sentimens, & l'avoient laissé encore tout plein de ces horribles images. C'est ce qui fait qu'ils tressaillent à la veuë, suspendus entre la foy presente de leurs sens, & la fraische memoire de ce qu'ils avoient veu n'agueres. Joint que la faison dont il se presente à eux augmente

leur trouble ; paroissant là tout à coup au milieu d'eux , sans qu'ils peussent comprendre comment , ni par où il y étoit venu. Et c'est de là sans doute que n'aquit la pensée qu'ils eurent que c'étoit un esprit , & non la vraie chair du Seigneur qui se presentoit à eux. Car l'aiant veu tandis qu'il conversoit avec eux, marcher & cheminer comme les autres hommes , & se mouvoir d'une façon convenable & ordinaire à nôtre nature ; ils concluent que le sujet qu'ils voient maintenant, n'est pas véritablemēt Iesus, de ce qu'il étoit miraculeusement entré dans ce logis & en cette chambre ; le trouble où ils étoient , ne leur donnant pas le loisir de considérer , que ce divin Maistre, qu'ils avoient veu autrefois cheminer sur la mer, & s'éloigner d'un lieu & s'approcher d'un autre en un instant, auroit peu aisément ouvrir & refermer les portes d'une maison , & transporter soudainement son corps en un lieu où il n'étoit pas auparavant , sans dépouiller la verité de sa nature. D'où il me semble que nous pouvons recueillir , que l'opinion des Apôtres en ce fait étoit non absolument , que Iesus Christ ne fust pas ressuscité

ressuscité (car ils croioient le contraire, & l'avoient expressement confessé) mais seulement que cét objet qui se presentoit alors à eux n'étoit pas veritablement le Seigneur; s'imaginât que c'étoit un esprit, c'est à dire un Ange, qui leur venoit donner quelque instruction là dessus, & leur presenter la resurrection du Seigneur, en aiant pris pour cét effet la forme & la voix. Telle fut l'erreur de ces fideles, qui croians S. Pierre en prison, se figurerent que c'étoit un Ange, qui avoit heurté à la porte de la maison, où ils étoient, & avoit parlé d'une voix semblable à la sienne, comme le raconte S. Luc au douzième des Actes. Nôtre Seigneur permit que ses Apôtres tombassent dans cette fausse imagination, afin d'avoir occasion de leur justifier plus clairement sa resurrection par toutes sortes de preuves les plus sensibles. Ainsi par la merveille de sa dispensation, leur doute a servi à l'affermissement de nôtre foy, & leur erreur à l'établissement de la verité. Car il ne les laissa pas long temps dans cette illusion; mais mettant aussi-tost la main à l'œuvre, il l'arracha immediatement de leurs cœurs, & y imprima la verité par des

moiens si evidens, qu'il ne leur resta plus aucune doute. D'abord il reprend l'agitation & l'hesitation de leur esprit sur une chose si claire. *Pourquoy estes vous troublez*, leur dit-il, *& pourquoy montent pensemens en vos cœurs* ? Il marque leur trouble & la licence de leurs pensées; leur découvrant que c'étoient là les deux causes de leur erreur; & les avertissant de les reprimer l'une & l'autre, pour pouvoir bien & sainement juger de la verité de ce qu'ils voioient. La premiere, à sçavoir le trouble embarasse l'esprit, & l'empesche de reconnoistre les objets les plus familiers, le rendant aveugle dans la plus claire lumiere. Nous en voions tous les jours l'experience, quand l'étonnement, la frayeur, la crainte, la colere, l'envie, la haine, ou quelque autre passion violente a saisi l'ame d'un homme. Ce trouble, comme si c'étoit un nuage, lui dérobe la clartè; & lui deguise tellement toutes choses, qu'il ne peut rien appercevoir nettement. Le Seigneur avertit donc ses disciples de rasseoir & de remettre leur esprit en sa vraie & legitime assiete, le delivrant de cette importune agitation, où l'avoit mis leur étonnement, pour consi-
derer

derer avec un sens calme & rassis ce qui se presentoit à eux; leur reprochant sourdement en ces mots, *Pourquoy estes vous troublez*, qu'ils n'avoient point sujet de l'estre. Dans l'autre partie de ce verset il reprend le peu de soin qu'ils avoient de rabbatre les pensées, que le trouble de leur esprit faisoit naistre en eux; signifiant que la liberté qu'ils leur donnoient, étoit ce qui suffoquoit en eux la connoissance de la verité; *Pourquoy, dit-il, des pensées montent elles en vos cœurs?* Certainement quand il se presente quelque apparence d'absurdité, il n'est pas possible que nôtre entendement n'en soit choqué, & qu'il ne remuë diverses pensées en luy-mesme pour se developper du doute, où il est. Mais il faut neantmoins en telles occasions gouverner nos pensées, & les arrester dans la sobriété, leur tenant la bride haute, sans donner à la chair la licence qu'elle demande de ramener toutes choses à la portée de ses sens grossiers. Autrement si nous laissons monter ces pensées dans nos cœurs, comme parle ici nôtre Seigneur, elles y répandront une si épaisse obscurité, que nous ne trouverons rien de clair au mode.

Et comme vous voiez que les nuages qui s'élevent en l'air, offusquent la lumiere du Soleil, & dérobent à nôtre veüë les choses que nous apercevions le plus nettement, ainsi nous en arrive-t'il quand nous permettons à nos pretendues pensées & raisons de s'élever trop licentieusement contre la parole de Dieu. Ce broüillard nous fait peu à peu méconnoistre & puis ignorer entiere-ment les choses les plus manifestes, & que nous voyions auparavant le plus clairement. Mais le Seigneur aiant ainsi châtiè le trouble, & les vains raisonne-ments de ses Apôtres, les ramene en suite à la verité; leur en proposant pour premiere preuve le tesmoignage de leurs propres sens; *Voiez mes mains & mes pieds,* dit-il, *Car c'est moy-mesme. Tâchez moy & voiez: car un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voiez que j'ai.* Et aiant dit ces choses, il leur montra, dit l'Evangeliste, *ses mains & ses pieds.* Le doute où ils étoient, que ce qu'ils voioient ne fust un esprit, les empeschoit de le recevoir pour le Seigneur Iesus, dont ils reconnoissoient d'ailleurs toutes les marques dans cet objet. Cette pensée élevée dans leurs

cœurs

cœurs comme un nuage , embarrassoit leur jugement. Le Seigneur l'abbat & la dissipe excellemment, leur en montrant la vanité par une preuve sensible , tirée de ce que les esprits n'ont ni chair ni os ; étant des substances immatérielles & incorporelles , comme chacun le confesse ; au lieu que l'objet qu'ils voioient avoit & chair & os , comme il le leur fit reconnoître & par leur veüe & par leur attouchement. D'où s'ensuit que c'étoit vraiment Iesus, comme il dit, *C'est moy mesme* ; & que les Apôtres le devoient reconnoître & embrasser pour tel, puis qu'ils étoient desormais assez certifiez que ce n'étoit pas un esprit ; la seule imagination qui les en avoit fait douter. Cette preuve est admirable , & nous fournit divers enseignemens, qu'il nous faut soigneusement remarquer. Premièrement elle établit l'usage du raisonnement, mesmes dans les choses de la religion ; voulant que les Apôtres reconussent que le corps du Seigneur n'étoit pas un esprit , de ce qu'ils voioient qu'il avoit chair & os ; contre l'extravagance de ceux , qui rejettent tous discours & raisonnemens comme incertains , &

douteux. L'autorité du Seigneur affranchit ici nôtre raison des injustes liens, dont ces gens la veulent garotter. Secondement, cette preuve nous enseigne que le Seigneur a de la chair & des os, mesme depuis sa resurrection; ce qui renverse la resverie premierement de tous ceux qui supposent que le corps du Seigneur est non un veritable corps, mais un fantosme & une apparence seulement; comme Marcion & divers autres l'ont autrefois dogmatizé; & de ceux pareillement qui lui accordant une vraie chair durant les jours qui precederent sa croix, pretendent qu'à sa resurrection il prit un corps d'une substance, & d'une nature toute autre: n'ayant ni les membres ni la forme d'un corps humain. L'avouë que ses qualitez sont differentes, entant que c'est un corps glorieux, immortel, & impassible; à raison dequoy S. Paul le nomme spirituel & celeste. Mais tant y a que le Seigneur proteste ici que le fond & la forme de sa nature est toute mesme; & qu'elle consiste en chair & en os comme auparavant. D'où s'ensuit que nous recevrons aussi en la grande & derniere resurrection ces mesmes corps que nous

avons,

avons, consistans encore comme aujourd'hui en une masse de chair & d'os distinguée en divers membres, taillée & formée & figurée, comme elle est maintenant, bien que vestuë de gloire, au lieu de cette infirmité qui l'environne. Car puis que le Seigneur est le patron de notre vie, & que nos corps doivent estre rendus conformes au sien, la verité du sien établit évidemment celle des nôtres. Consolez vous, pauvre chair; miserables os, réjouissez vous. Vous aurez aussi part en la gloire du royaume celeste. Ce grand jour n'effacera que vôtre infirmité; il conservera & enrichira vôtre nature & vôtre forme; il ne l'abolira pas. Ne craignez point l'outrage dont vous menacēt ceux qui pretendent que vous serez aneantis, & qu'au lieu de vous, nous n'aurons plus que des corps d'air, purement spirituels sans cette distinction de membres, & cette forme que nous avons maintenant. La forme & la solidité du corps de Iesus vous assure de la conservation de la vôtre, contre toutes les fantaisies de ces gens. Mais l'autre partie de la preuve ici employée par le Seigneur, n'est pas moins considérable, qui fait reconnoître

connoistre la solidité de son corps à ses Apôtres par la veüe & par l'attouchement. *Voiez mes mains & mes pieds*, dit Iesus; *Tastez moy, & voiez*; car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voiez que j'ai: c'est à dire comme vous reconnoissez par vos sens que j'en ai. Ce procédé autorize clairement la foy des sens; & presuppose que là où ils nous tesmoignent legitiment une chose, nous pouvons & devons la croire telle qu'ils nous la representent. Je dis legitiment; par ce que j'avouë, que quelquefois ils nous rapportent les choses autres qu'elles ne sont en elles mesmes; mais cela ne leur arrive jamais que quand il leur manque quelqu'une des conditions requises dans leurs vraies & legitimes fonctions. L'erreur qu'on leur attribuë naist toujous de quelque cause hors d'eux; comme par exemple ce qu'une tour quarrée de loin nous paroist ronde, provient de la trop grande distance; ce qu'un bâton droit nous semble tors dans l'eau procede de la nature du milieu par où nous le voïõs; ce qu'une chose douce semble amere à un malade, vient de l'indisposition & de l'alteration de son palais. Mais quand

les objets des sens sont dans une juste distance, leurs organes bien disposez, & le milieu par lequel ils font leurs fonctions, convenable; alors leur apprehension est veritable & certaine; de faſſon que tout cela s'étant rencontré dans la veüe & dans l'attouchement du Seigneur fait par les Apôtres, ils devoient ensuite s'asseurer, comme il le leur commande, que c'étoit lui sans doute, & non un esprit, ou une autre chose. Car l'on ne peut dire ni que leurs yeux, & leurs doigts, les organes de leur veüe & de leur attouchement fussent mal disposez; ni que le corps du Seigneur fust trop éloigné d'eux; ils le manioient; ni qu'il y eust rien à dire de toutes les choses requises dans la naturelle & legitime fonction des sens. Aussi voyez vous qu'eux mesmes allèguent ce tesmoignage de la verité de leur connoissance, comme certain & infallible: *Ce que nous avons oïi*, disent-ils, *ce que nous* I. Jean I.
avons veu de nos propres yeux, ce que nous 3.
avons contemplé, & ce que nos propres mains
ont touché de la parole de vie, nous vous l'annonçons. D'où paroist premierement la folie de ceux qui rejettent le tesmoignage des sens, comme incertain & frivole, & nous

nous defendent de rien recevoir de ce qu'ils nous representent, comme assurement veritable; jusques à vouloir que l'on doute si la neige est blanche, le miel doux, & l'absinthe amer. Que faites vous, miserables & forsenez que vous estes? Vous renversez l'état entier de nôtre vie; vous la plongez dans un abyssime de tenebres, & la changez toute en une longue illusion. Vous sappez les fondemens de toutes nos connoissances, & condamnez tout le genre humain à un aveuglement, & à une surditè eternelle. Vous outragez la providence du Createur, & voulez que toute l'instruction qu'il nous donne de ses œuvres, ne soit qu'une fourberie, puis que selon vous il nous a baillè des guides & des maistres trompeurs, pour nous conduire dans ce grand & superbe theatre du monde, & pour nous en montrer les merveilles. Mais outre l'état de la nature, que vous renversez, vous choquez encore celui de la grace, que le Seigneur a fondè dans les ames de ses Apôtres, & dans les nôtres par le ministere de nos sens; faussement & inutilement si on vous en croit; puis que vous pretendez que tout leur tesmoi-

gnage

gnage n'est que piperie & illusion. Cette
metme preuve ici employée, par le Sei-
gneur, nous montre combien est vaine
l'invention de nos adversaires de Rome,
qui sous ombre d'exalter la foy decredi-
tent les sens le plus qu'ils peuvent, dans
les choses de la religion, pour faire passer
leurs songes, quoy qu'ils soient evidem-
ment contraires aux sens & à la raison. Il
est vrai que l'Evangile nous enseigne des
choses dont les sens ne peuvent juger,
parce qu'elles ne tombent pas sous leur
apprehension; & de celles-là je confesse
qu'il les faut croire encore que nous ne
les voyions ni ne les touchions. Mais
quant à celles qui tombent sous nos sens,
la religion ne nous a jamais permis d'en
juger contre leur foy; au contraire elle
nous oblige ici manifestement à suivre
leurs jugemens sur tels sujets. Iesus Christ
est Dieu, & la divinité est une nature qui
ne tombe pas sous nos sens. Ici j'avoué
qu'il faut que la foy s'éleve au dessus du
sens; & que ce seroit une impieté de ne
pas croire la divinité du Seigneur, sous
ombre que nos yeux, ni nos mains n'en
reconnoissent pas la forme en lui. Mais
de ce mesme Iesus Christ nos sens nous
rapportent

rappoꝛtent que c'est un homme, que son corps est une chair humaine. Tant s'en faut que ce soit bien fait de le mécroire ou d'en douter, sous ombre que la foy est au dessus du sens; que tout au contraire c'est une extresme impieté, que de choquer leur deposition, & jamais la foy ne renverse les legitimes témoignages des sens. Le sens, la raison & la foy sont tous des dons d'un mesme Dieu, qui ne se peuvent entrechoquer. C'est ce que nous avons à apprendre ici en general. Mais pour descendre au particulier, ce procedé du Seigneur avec ses Apôtres refute nommément deux erreurs de l'Eglise Romaine sur le point de l'Eucharistie, & établit clairement les veritez que nous leur opposons. Sur ce suiet il y a deux grandes questions entr'eux & nous, comme vous sçavez; La premiere si ce Sacrement est du pain; la seconde s'il est proprement & en substance le corps naturel de Iesus Christ. Appliquons la preuve du Seigneur, & la doctrine qui en resulte, à l'une, & à l'autre. Voions & tâtons ce sujet; comme le Seigneur commande ici à ses disciples. Interrogeons nos yeux & nos doigts que c'est qu'ils voient, & qu'ils
manient

manient. Ils repondront conformément les uns & les autres que c'est du pain. Croions donc en toute feuretè sur leur foy, que c'est vraiment du pain. Si vous recusez ou infirmez leur tesmoignage en cét endroit, vous l'affoiblissez tout de mesme en l'occasion où le Seigneur l'a employè. S'il est vrai (comme vous le supposez) que sous ces apparences de pain que nos sens reconnoissent au Sacrement soit cachée une substance toute autre que celle du pain; il pouvoit donc estre semblablement, que sous les apparences du corps de Christ veuës & touchées par les disciples, fust cachée une toute autre nature que la sienne. Si mes sens m'abusent en l'un de ces deux sujets, ceux des Apôtres les ont aussi pû tromper en l'autre. Or le Seigneur, leur recommandant le tesmoignage de leurs sens, comme un vrai & legitime moien de la connoissance de son corps, presuppose qu'il est valable, certain, & non trompeur. Il faut donc avouër aussi necessairement qu'il n'y a non plus de fallace, ni d'incertitude en la deposition de nos sens sur le sujet de l'Eucharistie; & que comme les Apôtres s'asseurerent sur

la foy de leurs sens que ce qu'ils voioient étoit véritablement le corps de Christ, nous devons pareillement croire sur la deposition des nôtres que ce que nous voions en l'Eucaristie est véritablement du pain. Vous ne pouvez douter de leur tesmoignage en cet endroit, que vous n'ébranliez celui des Apôtres; que vous ne trahissiez à Marcion la verité de la chair de Iesus Christ, lui fournissant des armes pour en éluder les preuves; & que vous ne fassiez flotter dans une miserable incertitude toutes les sciences & les connoissances des hommes. Quant à l'autre controverse, elle se peut d'autant plus clairement vuider par la doctrine du Seigneur en ce lieu, qu'il y est question de son mesme corps, qu'il montrait alors à ses Apôtres. Ils doutoient si ce qui se presentoit à eux étoit vraiment son corps, & non plustost quelque fantosme. Le Seigneur pour les en éclaircir, leur commande de le regarder & de le manier; pour conclurre de la chair & des os qu'ils reconnoissent en lui par leurs sens, qu'il n'étoit pas un esprit, mais ce mesme Iesus, qu'ils avoient veu ci-devant. Cette preuve posée clairement deux choses;

choses; l'une que le corps de Christ est de chair & d'os. L'autre qu'il est visible & palpable, c'est à dire tel que nos yeux peuvent reconnoître sa chair & sa masse, & nos doigts la manier. S'il est donc en l'Eucaristie, nos yeux y verront la distinction de ses membres, & nos mains y toucheront la mollesse de sa chair, & la dureté de ses os, tout ainsi que les Apôtres dans l'objet qu'il leur presenta alors. Or il est evident, & confessé par nos adversaires, que nos sens ne treuvent rien de tout cela dans l'Eucaristie. Certainement il faut donc avouër que le corps du Seigneur n'y est pas. Ils répondent, que le Seigneur passa bien par le milieu de ceux de Nazareth, qui le vouloient precipiter, & s'échappa de leurs mains, comme le raconte S. Luc au quatriesme de son Evangile; étant par consequent entr'eux sans qu'ils le vissent, ou le touchassent; à quoi ils ajoutent l'exemple de quelques Saints delivrez de la main de leurs persecuteurs en la mesme sorte. Mais cete instance est impertinente & hors de propos. Car pour présupposer avec eux (ce qui neantmoins leur pourroit estre contesté) que ces Nazariens ne

*Bellay-
min au
1. livre de
l'Eucba-
ristie ch.*

14.

vissent & ne touchassent point le Seigneur, quand il se sauva de leurs mains; qui ne voit que si cela est vrai, il arriva ainsi parce qu'il lia leurs sens par sa vertu toute puissante, retenant la force naturelle de leurs yeux & de leurs mains jusques à ce qu'il fust en seureté? Au lieu que dans l'Eucaristie, aussi bien que dans son apparition à ses Apôtres, il laisse nos sens en pleine liberté, & bien loin de nous soustraire l'objet dont il est question, nous le presente, & nous le baille, & nous le met mesme non simplement en la main, mais en la bouche & en l'estomac. S'il y étoit donc véritablement present, nous l'y verrions & l'y toucherions; tout ainsi que firent alors les Apôtres. Et quant aux accidens du pain, c'est une enveloppe trop mince & trop foible pour empescher les fonctions de nôtre attouchement; Joint que cela mesmes que la substance de l'Eucaristie tient dans un petit morceau de pain, justifie assez à nos sens qu'elle n'est pas le corps de Christ; nul ne s'étant jamais imaginé, que ce qui est enclos dans un morceau de pain, soit un vrai corps humain. Enfin ce qu'ils ajoûtent qu'il se peut faire par

la vertu divine, que le corps du Seigneur soit en un lieu à la faſſon des eſprits, ſans y occuper aucune place ; cela diſ-je, deſtruit evidemment ce que le Seigneur poſe en cét endroit , que ſon corps eſt palpable;étant clair qu'il ne le fera pas, ſ'il eſt dans un lieu de la faſſon , qu'ils le ſuppoſent, cette imaginaire faſſon d'exiſtence étant par leur propre confeſſion imperceptible à tous nos ſens. Retenons donc fermement malgré toutes les illuſions de leur chicanerie , la verité du corps du Seigneur, comme il l'établit ici lui meſme; d'autant plus que la ſeconde preuve par laquelle il en éclaircit ſes diſciples , ne convient non plus à l'Eucariftie , que la premiere. Car voiant que de joye ils ne croioient point encore, & ſ'émerveilloient, il leur dit, *Avez vous ici quelque choſe à manger ? Et ils lui preſenterent*, dit l'Evangeliſte, *une piece de poiſſon rôti, & d'un rayon de miel ; Et l'ayant pris, il en mangea devant eux.* La manducation étant une des actions naturelles d'un vrai corps humain , il eſt clair que tout vrai corps humain en eſt capable, c'eſt à dire qu'il la peut exercer. l'avouë que les corps glorifiez ne l'exer-

cent jamais ; mais cela procede , non de ce qu'ils en soient incapables , ou qu'ils ayent manque des organes necessaires à cela , de la bouche , du gosier , de l'estomac ; mais de ce qu'ils n'en ont pas besoin , étant soutenus par la vivifiante vertu de l'Esprit , & non par l'usage des alimens ; comme il paroist par l'exemple du Seigneur en cét endroit , qui mangea , non pour aucune fiene necessité , mais seulement pour affermir la foy de ses Apôtres , & guerir toute leur incredulité. Puis d'oc que ce corps prétendu par nos adversaires dans l'Eucaristie étant en cét état est par leur propre confession entierement incapable & de cette action & de toute autre semblable , à cause de l'indistinction & de la confusion de ses parties sous un point ; tenons pour tout asseuré que ce n'est nullement le vrai & naturel corps de Iesus Christ ; tout ainsi que les Apôtres reconnurent par cette action qu'ils lui virent faire , que ce n'étoit pas un fantosme , comme ils s'étoient imaginez au commencement , mais un vrai corps humain. Sur quoy nous avons à remarquer d'un côté , combien est trouble le mouvement de nos affections , puis que

la joye des Apôtres les empeschoit de bien reconnoistre son sujet; s'embarassant elle mesme par sa propre precipitation; & de l'autre combien est doux & indulgent ce souverain Seigneur, qui daigne si misericordieusement secourir l'infirmité des siens, leur dōnant un nouveau moien pour chasser toute doute de leurs cœurs. Et puis qu'il a si diligemment, & si magnifiquement établi la verité de sa resurrection; embrassons-là, freres bien aimez, avec une entiere foy. Adorons ce divin resuscité, recevons la paix qu'il nous presente; jouïssons de la lumiere qu'il nous apporte; esperons ce qu'il nous promet, & faisons ce qu'il nous commande. Et comme ces saints Apôtres aiant une fois veu les lumieres, & touchè les merveilles de son corps glorieux, renoncerent à la chair & à la terre, & consacrerent toute leur vie à l'étude de la bien-heureuse immortalité, en publiant, & communiquant le mystere à toutes nations; poussez d'une semblable ardeur, laissons-là toutes ces choses basses, dont nous sentons tous les jours la vanité & la corruption; & courons apres ce nouveau Seigneur, le vrai Prince de la vie & de l'éternité; cher-

chons son royaume & sa justice, & faisons part de ses thresors à nos prochains, afin qu'apres avoir ici bas imité sa conversation, & accompli son œuvre, en toute patience, & pureté, un jour nous ressuscitions aussi en sa gloire pour vivre & regner eternellement avecque lui.

AMEN.

DE LA